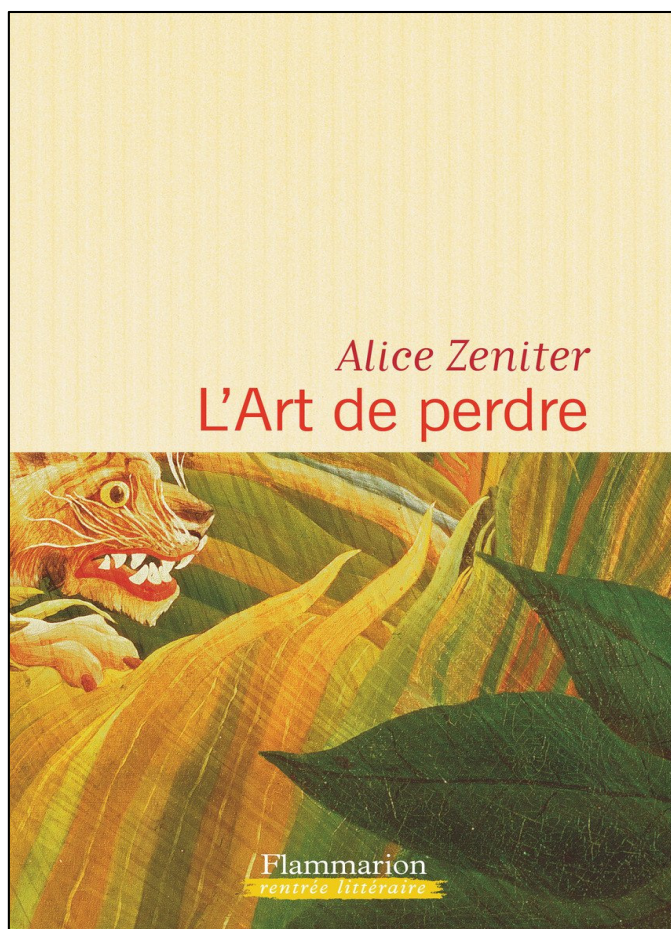


BOOKS

Alice Zeniter, *L'Art de perdre*, Paris, Flammarion, 2017, 512 p.



Alice Zeniter, une écrivaine très présente dans le monde littéraire français, publie en août 2017 *L'Art de perdre*, son cinquième roman, qui lui apporte des prix littéraires importants comme le Prix Goncourt des lycéens 2017, le Prix littéraire du Monde 2017, le Prix des libraires de Nancy et bien d'autres.

L'auteure nous propose un questionnement très actuel sur la situation de l'immigrant en France en créant une fresque familiale qui s'étend sur plus d'une cinquantaine d'années. Alice Zeniter creuse ce silence qui couvre l'histoire franco-algérienne et elle raconte tous les non-dits qui entourent la guerre d'Algérie

à travers les voix de trois générations d'une famille kabyle. Elle n'est pas pourtant la seule écrivaine à avoir choisi la guerre d'Algérie comme cadre pour son roman. D'autres auteurs comme Kaouther Adimi (*Nos richesses*) et Brigitte Giraud (*Un loup pour l'homme*), nominalisés aussi au prix Goncourt, ont ressenti ce devoir de mettre en scène des personnages et d'histoires issues du monde algérien.

Son roman débute en Kabylie, une région du nord de l'Algérie, où Ali et sa nombreuse famille mènent une existence bénie. Le protagoniste est un membre important et très respecté dans sa communauté mais, une fois que la révolution algérienne éclate, il doit choisir le moindre mal de deux possibles, c'est-à-dire de s'exiler en France. À ce moment-là, il ne réalise pas l'importance de son choix politique dont les répercussions vont créer un clivage identitaire au cadre des générations suivantes. Arrivé là-bas, il se voit ignorant de la langue, des coutumes et de presque tous les aspects de ce pays de l'autre côté de la mer ; sa famille sera envoyée dans des camps où les conditions sont tout à fait misérables et, ensuite, dans des HLM. Leur passé et leur origine qui pèsent trop lourd sur la famille vont être passés sous silence, ils n'en raconteront rien à leurs enfants. Hamid, le fils aîné, choisit de renier totalement son origine et épousera une Française. La dernière partie du roman est dédiée à Naïma, la fille de Hamid. C'est elle qui, très marquée par les attentats de 2015, va mener une quête de ses origines algériennes en faisant renaître son histoire familiale.

L'écrivaine pose la question de la transmission de l'héritage spirituel et culturel entre générations ; la quête d'identité n'est pas forcément liée aux racines de l'individu, car ce n'est pas par le sang que l'un retrouve son origine, mais plutôt à travers un engagement cons-

cient de ce que l'on est. Afin de pouvoir faire un choix sur l'origine et sur le passé de sa famille, Naïma doit tout d'abord y avoir accès. Elle va rencontrer un peintre algérien qui, par son récit concernant son pays natal, transmet à Naïma ce que sa famille a échoué à faire passer, c'est-à-dire une partie importante de son identité. Ensuite elle va faire un voyage en Algérie et rencontrer la famille d'Ali restée là-bas. Elle connaît ainsi une Algérie très changée par rapport à celle de son grand-père. Elle retrouve un pays artistique, féministe, avec des intellectuelles qui lui ressemblent, autrement dit un pays qui lui permet de s'assumer la conscience nationale.

Le choix du titre éclaire ainsi plusieurs aspects de ce roman. *L'Art de perdre* est toujours le titre d'une poésie d'Elizbeth Bishop, citée dans le roman comme allégorie du parcours de Naïma. Dans ce poème, la vie est représentée par une suite de pertes, mais que ce soit la perte de ses clés ou la perte d'un pays, il n'y a rien d'alarmant parce que c'est cela le mouvement de la vie

Née d'une mère française et d'un père d'origine algérienne, Alice Zeniter insère dans son roman des éléments autobiographiques. Sans vouloir régler ses comptes avec son passé et son histoire, l'auteure propose au lecteur un roman qui incite à la découverte des expériences émouvantes de cette famille de harkis à travers une fiction unitaire et polyphonique à la fois.

MARIA SIMOTA¹

¹ *Cette contribution est un hommage au centenaire de la Grande Union roumaine de 1918.* Maria SIMOTA est étudiante en 3^e année à la Faculté des Lettres, Cluj-Napoca. Ses principaux domaines d'intérêt sont la théorie littéraire, la littérature comparée, le rapport littérature-cinématographie, la philosophie du langage, l'écriture créative. Email : mariasimota25@yahoo.com.